

Le contexte

Traçage. Smartphones, montres connectées, traceurs GPS... les solutions de pistage ne manquent pas. Vous êtes de plus en plus nombreux à vous interroger sur les moyens de suivre à la trace vos enfants, depuis l'école jusqu'à la maison. Mais au-delà des questions de sécurisation, quelles sont les conséquences d'un tel usage sur votre enfant et sur la famille? Deux experts vous éclairent.

Devez-vous géo

“Cela sabote l'autonomisation du jeune”



Sophie Dechêne
D.R.
Pédopsychiatre

- En tant que professionnelle de la santé mentale, Sophie Dechêne déconseille vivement aux parents de géolocaliser leurs enfants, même une seule fois. Cela peut être addictif.
- Les parents doivent apprendre à gérer leurs angoisses, sans quoi ils risquent de contaminer leur progéniture. Ce “gadget” freine le processus adolescent et la prise de risques chez le jeune, alerte-t-elle.

Sophie Dechêne est pédopsychiatre. Dans sa pratique quotidienne, elle est fréquemment interpellée par ses patients sur ce nouveau phénomène de la géolocalisation des enfants.

En tant que spécialiste, quel regard portez-vous sur ce phénomène qui consiste à géolocaliser son enfant au moyen de la technologie?

Je déconseille vivement cette pratique aux parents qui me posent la question. Nous évoluons aujourd'hui dans une société qui consacre les soins dits “maternels” de l'enfant mais qui oublie les soins “paternels”, c'est-à-dire les soins qui vont permettre à l'enfant de grandir pour qu'il puisse un jour être inséré dans la société.

Pour qu'il puisse grandir et s'autonomiser, l'enfant doit prendre des risques seul, et c'est la confiance que les parents lui accordent qui va lui donner confiance en lui. Bien sûr les parents ont le devoir de savoir où se trouve leur enfant mais en aucun cas cela ne nécessite de le géolocaliser et de savoir exactement, au mètre près, où il se trouve entre l'école et le domicile par exemple. Si l'enfant qui rentre à pied de l'école décide de s'arrêter à la boulangerie pour accompagner un ami qui s'achète un goûter, les parents n'ont pas besoin de le savoir. Ils doivent savoir “plus ou moins” où leur enfant se trouve sur le trajet et l'expression “plus ou moins” a ici toute son importance.

Les parents doivent-ils redoubler de prudence dans leur volonté de “tracer leur enfant” lorsqu'il s'agit d'un adolescent?

Oui, bien sûr. Cet outil de géolocalisation vient clairement saboter le processus adolescent, la prise de risques, le devenir indépendant. Ce gadget freine le processus d'autonomisation de l'adolescent. Mais, j'insiste, il doit y avoir une certaine marge de liberté dès l'enfance car le processus d'autonomisation ne se fait d'un seul coup à l'adolescence. C'est progressif.

La géolocalisation de son adolescent ne peut-elle pas néanmoins se justifier dans certains cas, par exemple lorsque celui-ci se rend pour la première fois à un festival de musique?

Personnellement, je trouve que c'est une mauvaise idée. Dans le cas de votre exemple, l'événement est exceptionnel car c'est une première pour l'adolescent mais cela va certainement se répéter. Il ira à d'autres festivals de musique dans sa vie. Aller à un festival pour la première fois dans sa vie, cela fait partie du processus de prise de responsabilité et la géolocalisation vient freiner celui-ci. C'est rendre le processus inutile. Commencer à géolocaliser son enfant, son adolescent, c'est mettre le pied dans un processus qui risque de mal finir.

“Mal finir”, dites-vous... de quelle(s) manière(s)?

Cela risque fortement de déboucher sur une tension relationnelle parents-enfant qui peut aller jusqu'à un conflit intense, une crise familiale, du moins si cette situation continue de mal évoluer. La géolocalisation de sa progéniture, c'est un peu comme “le verre de vin pour se relaxer”, c'est addictif. Cela apaise l'angoisse du parent sur le moment, alors il a envie de continuer, puis il ne sait plus s'en passer.

Est-ce de nature à créer une forme de paranoïa chez les parents?

Oui, cela va générer chez les parents une anxiété qui va devenir une peur irrationnelle et qui risque de devenir hors de contrôle. Dans le monde anglo-saxon, il existe le concept du parent dit “hélicoptère”, soit ce parent qui reste autour de son enfant pour être sûr qu'il ne lui arrive jamais rien de mal. Le parent hélicoptère fait des enfants qui sont peu autonomisés et qui, par conséquent, sont eux-mêmes anxieux car on attend d'eux, en fonction de leur âge, un niveau d'indépendance qu'ils n'ont pas atteint puisqu'on ne leur a pas laissé suffisamment de liberté pour grandir. Dans ce processus, parents et enfants se contaminent mutuellement. C'est la raison pour laquelle les parents doivent essayer de se passer un maximum de ce gadget. Ce ne sont pas les angoisses des parents qui doivent déterminer si cette géolocalisation doit prendre place ou pas. Les parents doivent apprendre à gérer leurs angoisses, sans quoi ils risquent de contaminer leurs enfants.

Entretien: Alice Dive



Certains parents n'hésitent pas à glisser une puce GPS au fond du cartable de leur enfant. Bonne idée?

“ Pour qu'il puisse grandir et s'autonomiser, l'enfant doit prendre des risques seul, et c'est la confiance que les parents lui accordent qui va lui donner confiance en lui.”

localiser votre enfant ?



SHUTTERSTOCK

“ On peut toutefois formuler l’hypothèse que les parents s’inquiètent davantage de la sécurité des filles et des adolescentes que de celle des garçons [...] ”

“Cela doit être concerté et renégocié avec l’enfant”

■ L’outil peut être accueilli comme quelque chose de positif à partir du moment où il est envisagé comme un accompagnement de l’enfant sur le chemin de l’autonomie, observe la sociologue Laura Merla.

■ Selon elle, c’est la manière de surveiller qui a changé au fil des années. La technologie permet aujourd’hui un traçage précis et constant. Elle est plus utilisée par la classe moyenne que dans les milieux populaires.



DR. G.

Laura Merla

Professeure de sociologie à l’UCLouvain

Professeure de sociologie à l’UCLouvain, Laura Merla étudie notamment les contextes familiaux dans lesquels s’inscrit l’usage des technologies.

Ce phénomène qui consiste à géolocaliser son enfant au moyen de la technologie touche-t-il de la même manière toutes les classes sociales ?

Non, absolument pas. Il touche davantage la classe moyenne et la classe moyenne supérieure, qui ont un certain niveau d’éducation et ont accès à ce genre de technologies. On a en effet pu observer durant la pandémie de coronavirus qu’il y a toute une partie de la population qui est peu équipée en matière digitale et qui n’est pas en mesure de recourir à ces technologies. Par conséquent, la géolocalisation des enfants se pose moins chez les classes populaires. Cela tient à ceci : au-delà du capital économique et culturel, la manière dont on conçoit la parentalité varie en fonction des catégories sociales. Une enquête menée aux États-Unis par la sociologue Annette Lareau avait ainsi montré que dans les milieux populaires américains, il y a cette idée que l’enfant évolue librement. Il n’y a en tout cas aucune difficulté de laisser traîner son enfant, seul, dans la rue, dans le quartier. Il n’y a pas cette idée, que l’on retrouve chez les classes plus aisées, qu’il faut absolument investir dans l’enfant, qu’il faut remplir son agenda d’activités extrascolaires de manière à ce qu’il puisse développer son plein potentiel et prétendre plus tard à un bon niveau de vie.

Les parents ont-ils tendance à “tracer” davantage leurs filles que leurs garçons ?

Nous ne disposons pas aujourd’hui de données statistiques qui nous permettent de l’affirmer. On peut toutefois formuler l’hypothèse que les parents s’inquiètent davantage de la sécurité des filles et des adolescentes que de celle des garçons. Il existe en effet des enquêtes qui montrent que l’espace public est beaucoup plus insécurisant pour les jeunes filles et les femmes. Je songe notamment au harcèlement de rue. Il ne faut pas oublier non plus que nous sommes dans un pays, la Belgique, qui a été extrêmement marqué par l’affaire Dutroux. Cela a changé les comportements et amené à ce que l’on surveille de beaucoup plus près les enfants, les filles en particulier. Voyez l’actualité du moment, en France, autour du meurtre de la petite Lola. Il y a fort à parier que cela donne des idées aux parents, qui sont plus anxieux aujourd’hui qu’hier.

En trois décennies, la vie dans l’espace public a fondamentalement changé. De quelle manière ?

Dans le passé, les jeunes vivaient et évoluaient dans le quartier sous le regard de la communauté. Aujourd’hui, se multiplient des villes et villages dorts qui voient passer des travailleurs en journée et qui sont désertés en soirée. Cela change la donne. À quelques exceptions près, il n’y a donc plus cette communauté (les mères au foyer, les personnes âgées, les voisins...) qui, sans nécessairement surveiller de près les jeunes, gardait un œil sur eux. Cette surveillance de la communauté locale est quelque chose que nous avons globalement perdu. Il serait toutefois erroné d’affirmer que nous sommes passés d’un système sans aucune surveillance de l’enfant à une société de l’hyper-surveillance. En réalité, c’est davantage la manière de surveiller qui a changé au fil des années. Simplement, les technologies ont ceci de différent qu’elles permettent un traçage précis et constant.

En quoi cet outil de pistage peut-il constituer une forme d’entrave au développement identitaire de l’enfant ?

Cela pose de multiples questions par rapport au degré de liberté qu’on laisse au jeune de se construire, de vivre ses propres expériences. La géolocalisation est un instrument extrêmement intrusif qui questionne sur le plan du respect des droits de l’enfant. L’enfant est un citoyen à part entière qui a le droit d’avoir une vie privée. Ceci entre en tension avec le devoir qu’ont les parents de veiller sur leurs enfants et leur sécurité. Avec la géolocalisation, j’ai le sentiment que l’on franchit une barrière. Je pense que le dispositif peut être accueilli comme quelque chose de positif à partir du moment où il est envisagé comme un accompagnement de l’enfant sur le chemin de l’autonomie, mais encore faut-il que cela soit concerté avec le jeune. Cela doit pouvoir être discuté et renégocié avec l’enfant. Cela pose également des questions sur le plan familial. Imaginez-vous que des parents, en instance de divorce, se partagent la garde de leur enfant et utilisent l’outil pour démontrer auprès d’un médiateur, par exemple, que l’autre parent n’a pas surveillé l’enfant. Où place-t-on la limite ? Enfin, je pense qu’il ne faut pas sous-estimer l’inventivité que les jeunes peuvent déployer pour contourner les systèmes mis en place par leurs parents : laisser son téléphone à un endroit et partir se balader, bypasser le traçage... Les jeunes sont pleins de ressources pour contourner les systèmes de surveillance.

Entretien : Alice Dive